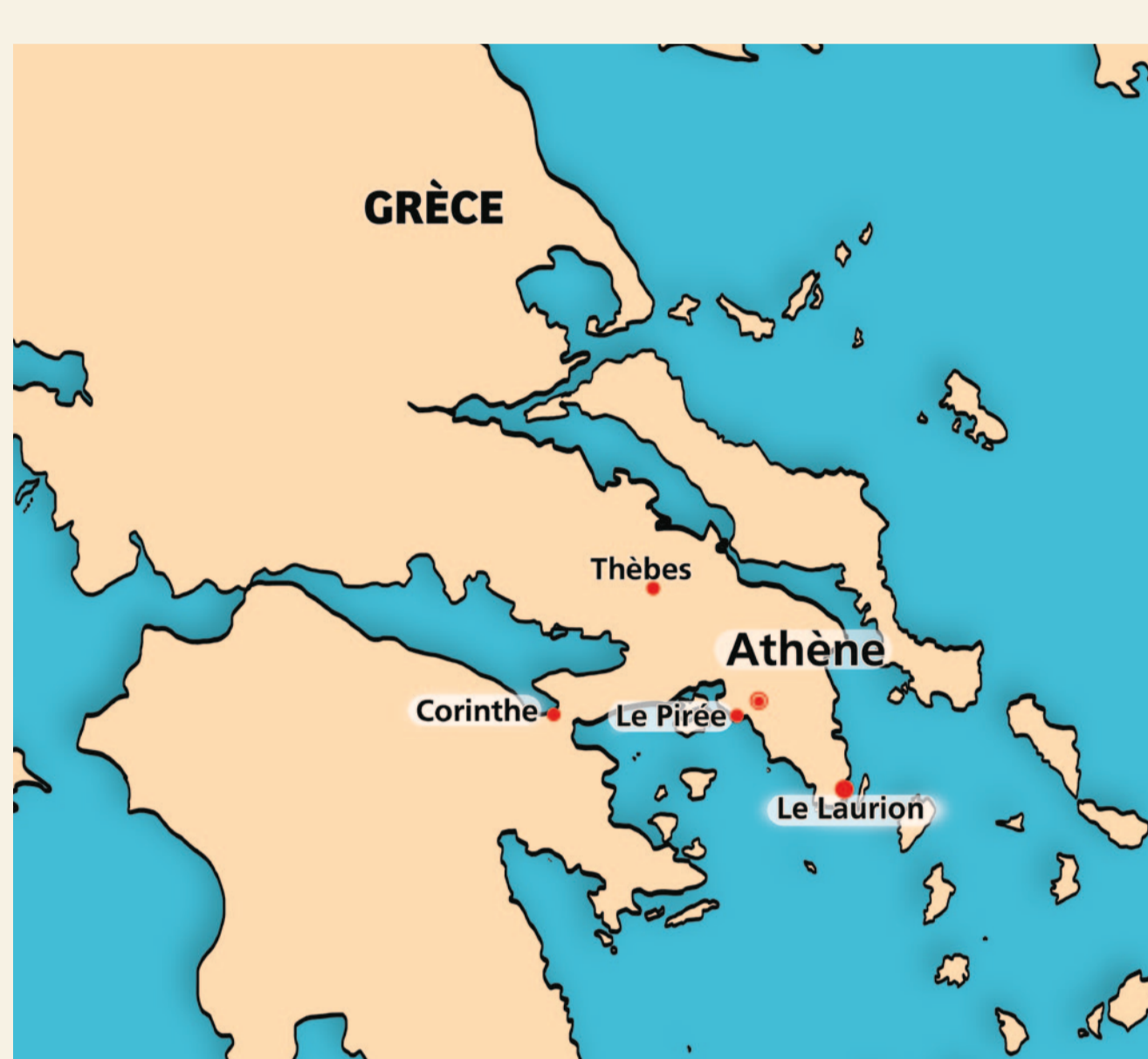


Outils de mineurs et outils publicitaires : La destinée d'objets archéologiques découverts dans le Laurion.

*Une collection rare
et dans un très bon état de conservation*



Les objets sur lesquels nous mettons l'accent ce mois-ci proviennent des mines de plomb et d'argent du Laurion, en Grèce, exploitées jusqu'à l'époque byzantine par la cité d'Athènes. L'ensemble se compose d'outils de mineurs en fer, d'objets en plomb et en bronze, de poids en terre cuite, de lampes et de vases en céramique, datés du VI^e au II^e siècle avant J-C. Ces 75 objets, inventoriés sous les numéros 25282 à 25311, ont été donnés au musée d'Archéologie nationale (MAN) le 30 juin 1879 par Alfred Huet, un ingénieur centralien.

Cette collection, unique en France, se trouve dans un excellent état car dès son arrivée au musée en 1879, les « fers » sont restés « assez longtemps » à l'atelier de restauration, comme l'indique l'inventaire. On y trouve notamment des outils caractéristiques du mineur : de petites lampes pour s'éclairer dans les galeries, des marteaux, des pics et des barres à mine. Une paire d'entraves rappelle que les mineurs du Laurion étaient des esclaves qui travaillaient dans de terribles conditions.

L'origine de l'ensemble conservé au MAN est longtemps restée mystérieuse mais la découverte dans les archives du musée d'une ancienne étiquette en grec a permis d'en retracer l'histoire après une petite enquête.



Ancienne étiquette qui accompagnait les objets n°25282 à 25291 : « OLYMPIADES DE 1875, Outils antiques en fer, Exposant : J.B. Serpieri, Région : Attique, Dème : Laurion », archives du musée d'Archéologie nationale. Photo © MAN / Valorie Gô



Jean-Baptiste Serpieri, Alfred Huet et le développement des industries extractives dans le Laurion

D'après cette étiquette, les outils de mineurs étaient en 1875 la propriété de Jean-Baptiste Serpieri. Celui-ci était alors le directeur de la Compagnie Française des Mines du Laurion qui extrayait des minerais à partir des galeries des mines antiques. Alfred Huet, notre donateur, spécialisé dans la préparation mécanique des minerais, arriva dans le Laurion dès 1873 pour seconder Serpieri. En 1878, il cessa son activité et se consacra à l'étude du Laurion, mais il resta administrateur de la Compagnie française des mines du Laurion jusqu'à son décès.



En haut : Statue dédiée à J-B Serpieri à Lavrio
En bas : Vue actuelle des restes des installations industrielles de la Compagnie Française des Mines du Laurion à Ergastiria (aujourd'hui Lavrio)

Photos © Anaïs Boucher

Des lampes et des marteaux au fond des galeries



Vue du Massif du Laurion. Photo © Anaïs Boucher

Les travaux menés par la compagnie mirent très vite au jour des objets archéologiques en explorant les anciennes galeries, en bougeant les amas de scories* anciennes et en creusant les fondations des nouvelles usines: des monnaies, des outils, des lampes en terre cuite, des inscriptions relatives à des temples ou à des limites de mines antiques et des objets en plomb, comme des tuyaux, des poids coniques, des plaques ou des boîtes. De nombreux objets furent remis à l'Université ou à la Société archéologique d'Athènes mais d'autres étaient exposés dans la salle de direction de la compagnie. Cette dernière ne s'en cachait pas et, au contraire, elle sut utiliser ses collections archéologiques pour servir ses intérêts commerciaux. Notre étiquette révèle ainsi que nos outils de mineurs ont été présentés lors des « Olympiades de 1875 » organisées à Athènes.



Entrée d'un puits de mine antique dans le massif du Laurion. Photo © Anaïs Boucher

*scories : sous-produits de la fusion du métal

Des objets archéologiques pour valoriser les productions industrielles aux Olympiades d'Athènes de 1875 ...

Ces Olympiades proposaient de faire renaître l'esprit des antiques jeux Olympiques en organisant des compétitions qui concernaient tous les secteurs d'activités de la Grèce, afin de montrer que la Grèce moderne valait autant que la Grèce antique. À côté des concours sportifs se déroulaient ainsi des compétitions de produits issus de l'exploitation des mines et carrières. Ces manifestations n'eurent pas beaucoup d'écho en dehors de la Grèce, mais aboutirent à l'organisation des premiers jeux Olympiques modernes en 1896.

Lors de la troisième compétition, en 1875, à côté des minerais et lingots qu'elle produisait, la Compagnie Française des Mines du Laurion exposa des objets antiques : lingots, objets en plomb, lampes et outils. Serpieri montrait ainsi à l'État grec son attachement à l'histoire du pays et se mettait au service du prestige de la Grèce. Il vendait aussi une part de rêve : ses lingots de plomb du Laurion étaient quasi identiques à ceux qui étaient produits dans l'Antiquité.

... et à l' Exposition Universelle de Paris en 1878

La stratégie commerciale de la Compagnie française des mines du Laurion fut reprise par l'État Grec lors de l'Exposition universelle de 1878 à Paris. Le jeune État-nation était dans l'obligation de montrer qu'il était entré dans l'ère du progrès et de l'industrialisation, mais sans oublier de subtiles références à son âge d'or, le siècle de Périclès, au V^e siècle avant J.-C., où les mines du Laurion avaient fait la richesse d'Athènes. C'est dans ce cadre que les produits de la Compagnie Française des Mines du Laurion ont été mis en avant ainsi que sa collection archéologique. À l'issue de l'exposition, Alfred Huet récupéra une partie des objets exposés et en fit don au musée des Antiquités nationales, musée qui, depuis son ouverture en 1867, s'intéressait à l'évolution des techniques et à l'histoire du travail.